

portait qu'un ukase prohibant l'usage du Vodka fut promulgué. Cette prohibition ayant été décrétée qu'arriva-t-il? Comme tous les peuples du Nord, les Russes faisaient un grand usage de liqueurs spiritueuses. Les Ecossais font la même chose et leur condition n'en souffre pas. Une grande quantité de liqueurs spiritueuses est consommée en Norvège, en Suède, dans tous les pays du Nord, et je ne sache pas que cela soit contraire aux besoins de leurs habitants, et je crois que le Canada en a également besoin.

L'honorable M. POPE: Ecoutez, écoutez. Cette déclaration est franche.

L'honorable M. CASGRAIN: Mais voici ce qui est arrivé en Russie: les troupes furent privées de leur ration de chaque jour. La conséquence fut celle-ci: le soldat russe qui obtenait un congé, retournait à son petit village, où il espérait recevoir le bon accueil ordinaire et être traité avec la bouteille amie de vodka, à laquelle son ancienne habitude l'attachait particulièrement. Mais cette divine ration de vodka ayant été éliminée par la prohibition, l'humeur de ce soldat s'en était ressentie. Il se disait extrêmement malheureux, et racontait, par dépit, que les choses allaient très mal au front. Son vif mécontentement causait une mauvaise impression dans toute la population du petit village. Quand ce soldat retournait aux tranchées, si, toutefois, il y retournait, son ressentiment ne l'ayant pas quitté, il rapportait à ses camarades que tout allait mal aux foyers domestiques et que tous ceux qu'il avait rencontrés se trouvaient malheureux. On le voit, donc. Ce fut un temps fort mal choisi que celui où l'on supprima la ration de vodka—c'est-à-dire durant la guerre, dans un temps où le peuple avait besoin d'un stimulant, de quelque chose pour l'exalter et le rallier. Demandez-le à nos soldats, qui sont allés sur le front. Avant toutes les batailles durant lesquelles ils déployèrent leur courage et leur bravoure, le petit verre de rhum était offert à chacun d'eux. Plusieurs d'entre eux l'acceptaient et le considéraient comme un très bon stimulant, comme une assistance précieuse. Quand, le matin, le froid les saisissait, après avoir passé toute une nuit dans les tranchées, ils attendaient avec l'appétit de la soif le petit verre de rhum pour se préparer aux travaux de la journée.

Le discours du Trône, qui est maintenant devant nous, est d'une maigreur qui le rend remarquable, et ce qui lui manque est ce qui frappe le plus. La moitié de ce discours se rapporte à la guerre; mais la

guerre est terminée. Ce discours ne contient pas un seul mot au sujet du succès que le Gouvernement a remporté avec cet éléphant blanc qu'il a acquis, savoir: le "Canadian Northern Railway". Ce discours ne nous dit pas comment le Gouvernement se tire d'affaires avec cet éléphant—s'il est satisfait de son marché, ou s'il ne l'est pas; la rumeur circule que le Gouvernement se propose de demander au Parlement un crédit de soixante millions de dollars pour le mettre en état d'équilibrer son budget. Voilà ce que la rumeur dit, et nous devons nous attendre à ce qu'une législation nous soit soumise à cette fin. Je ne suis pas un prophète et j'ai dit que le Gouvernement se trouverait avec un déficit de quarante millions de piastres; mais il paraît que cette somme est réduite de vingt millions.

Le discours du Trône ne parle pas, non plus, de ce que la "Gazette de Montréal" a qualifié d'"entreprise insensée" qu'est celle du chemin de fer de la baie d'Hudson. Autrefois, quand il s'agissait de la construction de chemins de fer, le discours du Trône faisait, avec plaisir, allusion au grand progrès que l'on était en voie de réaliser par la construction de ce chemin; mais, cette fois-ci, le discours du Trône est muet à ce sujet.

Ce discours est aussi très réticent relativement à la construction d'unités pour la marine marchande; mais le Gouvernement a un programme naval. Cette initiative est excellente. Je regrette sincèrement, toutefois, la maladie du ministre actuel de la Marine et des Pêcheries, l'honorable M. Ballantyne. Ce ministre me paraît être le seul libéral parmi les autres libéraux du Gouvernement unioniste, qui soit resté fidèle à sa politique favorable à la construction d'une marine canadienne. C'est une bonne politique. On parle des mesures à prendre pour le transport de nos produits. L'honorable sénateur de Simcoe (M. Bennett) nous a dit que le nombre de nos navires dans le port de Montréal est parfois insuffisant, et qu'une grande partie de notre trafic est détournée par suite vers Buffalo et le port de New-York. Mais nous aurons, à l'avenir, un plus grand nombre de navires à notre disposition, du moins, on nous le promet. L'honorable sénateur que je viens de nommer, nous a dit dans une autre partie de son discours que toute la dernière récolte du Nord-Ouest avait été d'environ deux cents millions de boisseaux et qu'environ cent millions de boisseaux ont été consommés pour l'alimentation du Canada et la semen-